

1- Le texte est un « hymne », une célébration de la Beauté qui, par l'allégorie, prend une dimension quasiment religieuse, d'où l'invocation « O Beauté ». Il commence par des interrogations sur la nature mystérieuse de cette divinité (au début de la 1<sup>e</sup> et de la 2<sup>e</sup> strophe) qui conduisent à des phrases déclaratives à fonction descriptive illustrant les contradictions de cet idéal. Mais les deux derniers quatrains opèrent un retournement, grâce aux exclamatives et aux interrogations rhétoriques :

Que tu viennes du ciel ou de l'enfer, qu'importe,

O Beauté ! monstre énorme, effrayant, ingénu !

[...]

De Satan ou de Dieu, qu'importe ?

La contradiction est donc dépassée dans une adoration mystique indifférente à la nature de l'idole.

2- L'opposition est récurrente dans ce texte. Elle se traduit par l'emploi de conjonctions de coordination (« ou », « et »). Le poète s'interroge sur l'origine de la Beauté, qui pourrait être infernale ou divine (« Viens-tu du ciel profond ou sors-tu de l'abîme » ?), et qui peut être source de bonheur aussi bien que de malheur : « Tu sèmes au hasard la joie et les désastres ». Ce poème révèle la conception baudelairienne de l'homme, ce dernier étant tiraillé entre Bien et Mal, Dieu et Satan, Spleen et Idéal. Il se rapproche du dernier poème du recueil, « Le Voyage », dans lequel Baudelaire aspire, à travers la mort, à un absolu situé au-delà du Bien et du Mal :

Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ?

Au fond de l'Inconnu pour trouver du *nouveau* !

Mais alors que généralement le recueil situe la Beauté du côté de l'Idéal, ce poème fait apparaître un idéal esthétique ambivalent.

3- Mystérieuse et contradictoire, la Beauté possède les charmes de la femme. La personnification souligne quelques détails à connotation érotique : « regard », parfums », « jupons », « œil », « bijoux », « breloques », « souris ». « Fée » ou « reine », elle est toute puissante (le Destin la suit « comme un chien »), et son pouvoir despotique conduit ses fidèles à la mort, comme « l'éphémère » attiré par la lumière ou « l'amoureux pantelant » assimilant Eros et Thanatos. Mais ce « monstre énorme » incarnant le sublime est aussi un antidote au spleen et au Temps, car il permet d'entrevoir « l'infini » en rendant « l'univers moins hideux et les instants moins lourds ». La Beauté s'identifie enfin à la poésie, et par le pouvoir des correspondances associe « rythme », « parfum » et « lueur ». Cette esthétique parnassienne est amoral et se fonde sur l'impassibilité du créateur : le Meurtre « danse amoureusement » sur le « ventre » de la Beauté qui associe « bienfait » et « crime » et bouleverse nos conceptions morales, puisqu'elle rend « le héros lâche et l'enfant courageux ».

4- Essai : éléments de correction.

Alors que la poésie classique reposait sur l'idéalisme platonicien associant Beau et Bien ainsi que sur le respect de normes, le XIX<sup>e</sup> siècle marque une rupture :

- revendication romantique du lyrisme personnel, le « cœur » étant source du génie (Musset, Lamartine).

- importance de l'inspiration qui donne au poète le statut d'un prophète révélant l'Inconnu et guidant l'humanité vers un monde meilleur (*Les Rayons et les ombres, Les Contemplations*).
- l'esthétique parnassienne proclame l'autonomie de l'artiste par rapport à la société et fait de la poésie un travail de type artisanal exigeant l'impassibilité du créateur. Mais pour Baudelaire, le poète révèle la déchéance de l'homme et son aspiration à l'Idéal : la poésie est une « sorcellerie évocatoire » donnant au monde une unité.
- à la suite, les symbolistes voient dans la poésie une quête spirituelle, un moyen d'exprimer l'âme humaine grâce à l'emploi d'un vers souple et musical, de type impressionniste. Chez Mallarmé, le texte ne se fonde pas sur la réalité, mais sur le matériau linguistique, et il ne peut être un moyen de transmettre des idées.